

La Police cantonale : une contribution essentielle à la sécurité

Autor(en): **Schuwey, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Formation de la police cantonale en lien avec la menace terroriste.

Cahier Fribourgeois

La Police cantonale : Une contribution essentielle à la sécurité

Pierre Schuwey

Commandant de la police cantonale fribourgeoise

Le canton de Fribourg connaît le principe de l'unité de la force publique, qui est exercée par la Police cantonale. Le canton compte plusieurs polices communales mais, à l'exception de quelques délégations de compétences, elles n'ont pas les possibilités légales pour dénoncer ou exercer la force publique. Sur le plan organisationnel, la Police cantonale fribourgeoise est structurée de manière classique avec deux corps de front, la gendarmerie et la police sûreté, complétés de services de support tels que le service du commandement, les ressources humaines et les services généraux. Elle compte un effectif global de 720 collaborateurs dont 562 policiers. Le personnel civil (secrétaires, collaborateurs administratifs, spécialistes informatiques, analystes financiers, etc.) représente le cinquième de l'effectif total.

Production de sécurité

La Police cantonale est une entreprise au service de la population et des autorités qui produit de la sécurité. Elle gère les interventions « 117 » et conduit les enquêtes. En parallèle, elle mène des actions préventives et répressives dans le cadre de la lutte contre la criminalité et agit pour la sécurité routière, l'ordre et la sécurité publique. Les statistiques 2016 montrent, à l'exception des cas de cybercriminalité, une forte baisse des infractions, consécutivement depuis quatre ans. Cette tendance significative à la baisse est également observée dans les cantons romands et suisses. Les raisons ? Les experts ne sont pas tous d'accord entre eux. Certains y voient une amélioration dans l'efficacité de la police (meilleur management, plus de policiers et mieux formés, compétences accrues dans l'analyse criminelle, fixation pertinente d'objectifs opérationnels, nouvelles stratégies, etc.). D'autres pensent que c'est avant tout une modification des comportements individuels et le large développement des mesures de protection qui ont restreint les occasions de se faire de l'argent. Finalement, d'autres pensent que c'est avant tout la diminution de la criminalité exogène qui influence significativement

et favorablement les statistiques policières des cantons. Cette baisse ne concerne pas les infractions numériques (commises au travers d'Internet), qui explosent, même si les polices ne sont informées que d'une petite partie des infractions réelles. On estime à seulement 10 % le pourcentage des cas portés à la connaissance de la police.

Police de proximité

Tout le monde en parle, cette notion est mise « à toutes les sauces », mais bien souvent elle cache un grand vide. A Fribourg, ce n'est pas le cas. Nous avons depuis quelques années un concept abouti de police de proximité dont nous sommes très fiers. Il repose sur trois fondements : Une présence visible régulière aux endroits sensibles, qui permet de dissuader et de rassurer la population. Cette présence se traduit aussi, au même titre que les autres composantes de la police, par une action répressive ciblée et par la dénonciation des infractions.

La recherche du contact avec la population, les milieux scolaires et sociaux, les associations, les communautés étrangères, les commerçants et les établissements publics afin de mieux connaître leurs préoccupations et besoins en matière de sécurité (partenariat police-public, rapport de situation, etc.). Il s'agit aussi de recueillir des renseignements-clés sur la délinquance et l'insécurité dans un quartier.

Une approche proactive des problèmes de sécurité. Elle substitue une logique d'anticipation (résolution de problèmes, prévention) à une logique de réaction (intervention de police secours, dénonciation) et implique une recherche de solutions en partenariat avec la population et les instances concernées.

L'agent de quartier est le référent de la population ; il constitue en même temps la clé indispensable pour accéder au quartier et à ses habitants. Sa connaissance du terrain et le fait qu'il soit connu de tout le monde

favorisent considérablement l'interaction police-population et, ainsi, la récolte de renseignements bien souvent pertinents.

Nouveau bâtiment du commandement

Dès la fin de cette année, la Police cantonale fribourgeoise aura la chance de disposer d'un nouveau bâtiment, voté par le peuple fribourgeois en février 2014. Il est actuellement en cours de construction sur le site de Granges-Paccot, qui abrite notamment la région Centre de gendarmerie, la police de la circulation et de la navigation ainsi que la centrale d'engagement et d'alarmes. Il permettra de centraliser les différents commandements et services de support (actuellement dispersés), d'offrir une structure fonctionnelle pour la formation qui complètera les stands de tir déjà existants (salles de cours, dojo) et finalement de permettre une gestion rationnelle de toute la logistique. Un restaurant d'entreprise accueillera en outre l'ensemble du personnel travaillant sur site. Bâtiment emblématique sur le plan de sa conception, de sa fonction et de sa nature, il s'agira pour le canton du plus grand bâtiment en construction mixte béton-bois. Autre particularité, le bois composant la structure du bâtiment est d'origine fribourgeoise, un effort particulier ayant été fait dans la traçabilité du matériau.



En tant que commandant, je vois principalement six défis auxquels nous devons faire face :

1. Etre en capacité de traiter

C'est presque une lapalissade. En effet, chaque directeur, chaque patron d'entreprise, peut reprendre une telle formulation à son compte. Il n'empêche qu'à y regarder de plus près, c'est un souci majeur pour un Commandant de police de disposer d'une structure qui, en tout temps, est en capacité, par réaction ou, mieux encore, par anticipation, de gérer ou contrer efficacement tout événement, phénomène ou évolution lié à la criminalité, à la sécurité routière ou à l'ordre public.

2. Cybercriminalité

Sextorsion, Ransomware, Social engineering, Romance scan sont les nouveaux termes des modes opératoires

du monde caché de la cybercriminalité. A cela s'ajoutent les cas d'escroquerie (pour Fribourg, en 2016, 63 % des escroqueries l'ont été au moyen d'Internet) comme par exemple les fausses confirmations de paiement, les fausses annonces (souvent immobilières), les magasins en ligne frauduleux, etc. Les réponses de la Police cantonale fribourgeoise sont de deux types : la prévention (cybercriminalité, tout le monde est concerné !), qui s'adresse à chacun d'entre nous, cible potentielle d'un phénomène qui ne peut que se renforcer ; la deuxième concerne les moyens d'investigations qui sont en lien direct avec les moyens alloués. La lutte contre la cybercriminalité est intégrée depuis 2015 dans la politique criminelle du canton et des moyens significatifs ont été accordés. Les structures existantes à la police de sûreté ont été renforcées et du personnel avec des compétences particulières a été engagé (analystes financiers et informatiques). L'exploitation de la trace numérique devient incontournable mais elle nécessite des compétences, du temps et surtout une capacité à s'adapter et à évoluer très rapidement dans un monde mouvant.

3. Menace terroriste

Tout a déjà été dit sur le sujet : la menace est difficile à percevoir, elle est très diffuse. Difficile de réaliser que la France est effectivement en état d'urgence, en situation de guerre ; difficile d'imaginer que la Suisse, même si elle n'est pas en première ligne, est également menacée. Par rapport à ce qui a été entrepris en Suisse, il faut saluer la prise de conscience de l'ensemble des états-majors et des policiers. Ces derniers sont fortement sensibilisés et mobilisés, disposent de moyens supplémentaires en renseignement. De plus, ils ont été équipés d'armement et d'équipement plus adaptés. Finalement, la formation (dans le domaine de la tactique ou de l'utilisation des nouveaux équipements) a été adaptée et renforcée. La coordination entre les cantons et les différents services de la Confédération a été améliorée. La force TETRA (Terroriste-track) est maintenant pleinement engagée et regroupe l'entier des intervenants concernés de la Suisse. Le renseignement permanent et son analyse tiennent évidemment un rôle-clé dans le combat contre le terrorisme. Le concept de police de proximité

En 2016, la Police cantonale fribourgeoise, c'est...

- 95 affaires traitées par jour (vols, violences domestiques, disparitions de personne, incendies, accidents, etc.)
- 1 brigandage tous les 15 jours
- 1 engagement « maintien de l'ordre » tous les 11 jours
- 1 levée de corps tous les 2 jours
- 1 violence contre les autorités et fonctionnaires tous les jours
- 1 dispositif de recherche toutes les 20 heures
- 1 violence domestique toutes les 14 heures
- 1 personne en difficulté toutes les 5 heures
- 1 violence / incivilité toutes les 2 heures
- 1 vol toutes les 111 minutes
- Un taux d'élucidation de 39,8 % (moyenne suisse : 35,3 %)

introduit à Fribourg, par son recueil de renseignement, par l'accessibilité de sa police, a été cité en exemple par le délégué du Réseau national de sécurité, qui a ressorti les meilleures pratiques au niveau suisse en lien avec la menace terroriste, la détection des auteurs et leur radicalisation.

4. Des enquêtes de plus en plus techniques

Intégrer dans l'enquête de police l'ensemble des nouvelles techniques est un vrai défi. Il faut tout d'abord disposer, puis encore maîtriser ces nouvelles technologies : ça n'est pas simple. Mais l'investigation traditionnelle doit rester au centre des enquêtes. A plusieurs reprises, je me suis entendu dire : « Que font les enquêteurs à part attendre le résultat des traces de semelle, des traces digitales, d'ADN ou le résultat de l'analyse des smartphones ? » Ainsi, il est impérieux de veiller à ne pas perdre les compétences ordinaires de l'enquêteur de police (enquêter dans le voisinage, chercher l'information, ouvrir les yeux et les oreilles, tenir le terrain, etc.)

5. Ressources

Le nerf de la guerre – c'est bien connu – c'est l'argent mis à disposition : dans ce sens, les moyens en regard des besoins et des enjeux sont assez limités. Il n'y a pas à se plaindre plus qu'il ne faut et faire avec ce que l'on nous donne. Le blocage au niveau du personnel, qu'il soit policier ou civil, constitue un vrai problème et nous oblige à trouver des solutions internes, mais il péjore certainement l'avancée et la qualité des travaux rendus.

6. Adéquation entre les besoins du service et les aspirations des personnels

Ce point peut peut-être surprendre. Il n'empêche qu'avec l'évolution des aspirations des travailleurs dans la société actuelle, il y a de vrais défis, tant les aspirations à vivre à côté du travail sont devenues grandes. Auparavant, on vivait un peu pour travailler ; à notre époque, on a plutôt tendance à travailler pour vivre. Quatre générations se côtoient aujourd'hui au sein des entreprises, les fameuses générations baby-boom, X, Y et bientôt Z. Ce mélange entre expérience et jeunesse amène une réelle dynamique à l'entreprise mais peut aussi générer des incompréhensions ou des attentes différentes parmi le personnel.

Etre policier, être chef de police, constitue une chance extraordinaire, un privilège de tous les instants. L'activité est passionnante et gratifiante même si, parfois, elle est mal reconnue. Apporter de la sécurité, de la stabilité,

Pierre Schuwey est licencié en police scientifique et en criminologie de l'Université de Lausanne. Successivement Chef du Service d'identification judiciaire puis Chef de la Gendarmerie, il est Commandant de la Police cantonale fribourgeoise depuis 2012. Il remettra son commandement à la fin de cette année, après 36 ans de service auprès de l'Etat de Fribourg.

faire respecter les règles et permettre à chacun d'évoluer sereinement dans la société, tels sont simplement au final les objectifs à atteindre par la police, objectifs attendus par nos concitoyens et nos autorités.

P. S.

> Suite de l'article page 51

Automobilistes, soldats de circulation : Agiles de corps et d'esprit

L'armée forme des chauffeurs de camion professionnels répondant aux plus hautes exigences actuelles, alors qu'il y a encore vingt ans, seule une formation sur les véhicules militaires était dispensée. Aujourd'hui, au terme de leur école de recrues, les automobilistes reçoivent le permis camion-remorque civil, le certificat de transport de marchandises dangereuses ainsi que la qualification professionnelle de chauffeur poids lourd. Ils sont donc directement engageables comme chauffeurs par un futur employeur. Les exigences civiles devenant toujours plus élevées, maintenir ce niveau devient un réel défi si l'on ne veut pas sacrifier la formation militaire pour autant. La formation des soldats de circulation (sdt circ) est assurée sur la place d'armes du Monte Ceneri. Outre l'instruction aux véhicules (Puch et moto), les sdt circ sont instruits à la conduite de la circulation. A l'engagement, les missions les plus diverses peuvent leur être confiées : accompagnement du Tour de Suisse, déplacement de chars, accompagnement de transports de munition, déplacement de personnalités, gestion du déplacement de formations nombreuses, reconnaissance d'un itinéraire, mise en place de déviations, jalonnage. En plus de disposer quasiment d'un véhicule par militaire, ils ont presque autant de radios et peuvent exploiter des postes d'annonces pour fournir en temps réel des informations sur la situation routière ou l'emplacement de véhicules ou de troupes ; ils peuvent donc être engagés comme senseurs. Agiles d'esprit et dans le trafic, polyvalents et à l'aise avec la carte, ils sont également appréciés comme chauffeurs par les cadres les plus exigeants.

Le DEVA chez les CT : Une instruction non-stop

Avec la mise en place du DEVA, pratiquement toutes les écoles de recrues vont passer de trois départs par année à deux. Toutes ? Non, l'E CT 47 va passer de trois à quatre ! La raison principale est de permettre une meilleure disponibilité des chauffeurs sur toute l'année en évitant de les concentrer sur seulement deux écoles de recrues. Ces quatre départs représentent un défi en termes de personnel professionnel pour assurer la capacité à durer sur le long terme. Une école étalée sur cinq sites dans toute la Suisse, une instruction assurée sur quatre départs par année et l'arrivée des E rav/évac 45 sur le site de Drogens, voilà les principaux défis qui attendent le cdmt E CT 47 pour les prochaines années.

C. R